# derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

www.festival-larochelle.org

Janvier 2018 - n°18

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival International du Film de La Rochelle

# Record battu

On prévoyait pour la 45e année un grand Festival. Nous étions encore loin de la réalité : l'édition 2017 a battu tous les records! Plus de 90 000 entrées en seulement dix jours… Qu'espérer de mieux? Oui, c'était pour nous un réel cadeau offert par les talentueuses équipes professionnelles. Nous leur devons de sincères remerciements pour cette programmation qui mêle exigence, engagement, qualité et variété.

Quel enchantement ce fut de découvrir - ou de se replonger - dans l'univers mystérieux d'Hitchcock en trente-deux films, dans l'intégrale de Tarkovski, de Laurent Cantet, des longs métrages de Ruben Mendoza, de Katsuya Tomita, d'Andrei Ujica, ou d'avoir la primeur des nouveaux opus d'Alain Cavalier !

Quel plaisir de (re)vivre avec Volker Schlöndorff onze de ses grands films et de découvrir le cinéma israélien actuel en présence de Nadav Lapid, Silvina Landsmann et Maya Dreifuss !

On peut ajouter, à ce beau tableau, les expositions, les conférences, les films pour enfants (particulièrement gâtés), la journée redécouverte de Jean Gabin, la Nuit avec Schwarzenegger, les Laurel et Hardy désopilants…

Nous avons eu droit, aussi, cette année, à un moment de rêve et d'enchantement : un concert des musiques de Bruno Coulais à l'Aquarium, avec, comme décor de fond, la danse des poissons et des tortues. Comment alors ne pas comprendre pourquoi cette édition du Festival a battu tous les records ?

A ce succès, il faut aussi associer nos précieux et fidèles partenaires, et évidemment vous, chers festivaliers, amateurs éclairés et comblés d'un 7e Art de qualité.

Une nouvelle belle année cinématographique se prépare en 2018 : on vous y attend encore plus nombreux.

→ par Paul Ghézi
Président de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Couverture : *L'Atelier* de Laurent Cantet (hommage)

Page précédente : La Coursive, soirée d'ouverture du Festival 2017, avec *Barbara* de Mathieu Amalric

Prune Engler

Photo © Jean-Michel Sicot

# 40 ans plus tard...

Sans que je m'en aperçoive vraiment, 40 années ont passé.

Cela me semble à peine croyable et pourtant, en 1977, je découvrais, en même temps que les spectateurs (j'étais alors affectée à la presse), un chef d'œuvre inouï du cinéma soviétique, *Vingt jours sans guerre* d'Aleksei Guerman. Un film inoubliable qui a marqué d'un coup de tampon cramoisi mon CV intérieur.

Mais foin de nostalgie ou d'avant c'était mieux : de l'avis de beaucoup, la dernière édition du Festival a été la plus réussie de toutes ! Quoi de plus réjouissant ?

Aujourd'hui, le temps est venu de laisser la place aux deux acrobates qui œuvrent, avec rigueur et ferveur à la fois, à la fabrication de ce festival fait main et fait maison, unique en son genre et qui doit le rester.

Arnaud Dumatin depuis 2001 et Sophie Mirouze depuis 2003 connaissent leur FIFLR sur le bout des doigts.

Ils reprendront ensemble la délégation générale de l'évènement, l'un plutôt à l'administratif et l'autre plutôt à l'artistique, sachant que ces deux aspects sont constamment mêlés et qu'aucune décision importante ne sera prise, par l'une ou l'un, sans consulter l'autre.

Simplement, pour diriger un festival qui a totalisé plus de 90 000 entrées en 2017 et montré quelques 200 films à travers 328 projections, il vaut mieux être deux...

Pour autant, je ne fais pas mes adieux à cette équipe épatante qui compte aussi Sylvie Pras à la programmation (depuis 1986 !), Anne-Charlotte Girault aux manettes de tout ce qui se fait à l'année à La Rochelle et Martine Poirier à la comptabilité, toutes deux depuis 2012, pour ne citer que les permanents.

Je resterai à leurs côtés pour quelque temps encore, une envie réciproque, et continuerai à programmer des films en leur bonne compagnie.

Un grand merci au conseil d'administration de l'Association du Festival et à son nouveau président pour avoir, une fois de plus, fait confiance à l'équipe, garantissant ainsi la pérennité et le maintien des valeurs propres à cette fête si chère aux amoureux du cinéma.

Longue vie au Festival du Film !

→ par **Prune Engler**
Déléguée générale du Festival International
du Film de La Rochelle de 2002 à 20017

## Le mot du Maire

Derrière l'écran, il y a tous ceux qui font le cinéma. Les réalisateurs, les scénaristes, les producteurs, les techniciens. Il y a les acteurs qui lui donnent vie.

Derrière l'écran, il y a aussi des passionnés, bénévoles, comme ceux de l'Association du Festival International du Film de La Rochelle. Des bénévoles qui ont une nouvelle fois noirci de leurs plumes alertes les pages de ce numéro de *Derrière l'écran*, nous donnant l'occasion de regarder dans le rétroviseur tout en nous projetant déjà dans la 46e édition du Festival.

La 45e édition s'est achevée sur un nouveau record de fréquentation démontrant, s'il en était encore besoin, la grandeur de ce festival singulier sans compétition ni prix. Il contribue chaque année davantage au rayonnement de la ville de La Rochelle aux côtés d'autres rendez-vous d'envergure. Des rendez-vous qui sont devenus un marqueur fort de notre identité et de formidables atouts pour renforcer notre filière audiovisuelle et notre statut de « ville de l'image » au sein de la région Nouvelle-Aquitaine.

Un grand merci à l'équipe et à l'association du Festival qui se mobilisent tout au long de l'année pour nous offrir de magnifiques moments de cinéma.

→ Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

# *Retour à Montauk,*
## retour sur une passion perdue

Au départ il y a le roman autobiographique de l'écrivain suisse Max Frisch, *Montauk*, qui raconte ses retrouvailles à New-York avec un ancien amour. Jugé inadaptable par Volker Schlöndorff, il a confié la rédaction du scénario à l'écrivain irlandais Colm Toibin : Max Zorn, un auteur berlinois égocentrique (interprété par Stellan Skarsgard), en visite promotionnelle à New-York, retrouve une femme qu'il a aimée et perdue (interprétée par l'actrice allemande Nina Hoss).

Max Zorn est un personnage tourmenté, oscillant entre regrets et remords, mais qui n'a d'autre souci que la satisfaction de son ego. À New-York, Clara (interprétée par Susanne Wolff), sa très jeune épouse, l'attend, mais il ne pense qu'à retrouver Rebecca, la femme qu'il a abandonnée vingt ans plus tôt, et à l'emmener à Montauk, où ils se sont aimés.

Alors qu'on pouvait s'attendre à une réflexion sur l'incommunicabilité et la crise de la soixantaine, le film prend plutôt le parti de la légèreté, mêlant un humour désenchanté et la bienveillance sans complaisance dont bénéficient les protagonistes. La nostalgie semble une manière d'assurer l'emprise de Max Zorn sur le temps et le monde qui l'entoure. D'ailleurs il retrouve à New-York un collectionneur désabusé et égotiste, remarquablement interprété par Niels Arestrup (c'est un peu dommage et frustrant que ce personnage ne soit pas davantage développé).

Le film trouve un ton plus juste lors des séquences situées à Montauk : retrouvailles sans éclat des anciens amants, filmées avec simplicité et classicisme. C'est la plus belle partie du film.

Mais pourquoi Montauk? Parce que c'est un petit village de pêcheurs situé au bout du bout de l'île de Long Island. Avec notamment le plus ancien phare des États-Unis, Montauk donne le sentiment, dans le film, d'être dans une bulle hors du temps, surtout quand nos deux amants y retournent hors saison pour ranimer la flamme de leur ancienne passion. En effet, le temps qui passe, la distance et l'impossibilité d'effacer les erreurs du passé ne permettront pas un dénouement heureux à cette nouvelle chance que nos deux amants ont voulu s'accorder.

À noter l'excellence de la bande originale : Max Richter, Bob Dylan, Thomas Bartlett...

→ par Yves Francillon
secrétaire-général adjoint de l'association
du Festival International du Film de La Rochelle

Nina Hoss et Stellan Skarsgård
dans *Retour à Montauk*, de Volker Schlöndorff

Le Département de la Charente-Maritime est particulièrement fier d'être partenaire du Festival International du Film de La Rochelle qui attire chaque année un public toujours plus nombreux et conquis.

Pour cette 45e édition, ce rendez-vous incontournable du cinéma a une nouvelle fois battu tous les records de fréquentation avec plus de 90 000 entrées sur les 10 jours de festival.

Cette belle réussite est le fruit d'une programmation de qualité minutieusement préparée tout au long de l'année par les organisateurs qui ne cessent de nous faire découvrir ou redécouvrir de véritables chefs d'œuvre du 7e art.

Au nom du Département, je félicite toutes les équipes pour ce beau résultat et salue leur investissement pour faire de ce Festival un évènement majeur et attendu de tous.

→ Dominique Bussereau
Président du Département de la Charente-Maritime
Ancien Ministre

la Charente Maritime

# *Latifa,* portrait intimiste d'une femme exceptionnelle

Depuis plus de quinze ans, la CCAS-CMCAS des Industries Electriques et Gazières et le Festival partagent le même engagement pour la transmission de la culture au plus grand nombre. Ensemble, chaque année, ils proposent des films qui favorisent la rencontre et engagent une réflexion sur les problèmes sociétaux et le vivre ensemble.

Pour la 45e édition du Festival, la CCAS-CMCAS a choisi de projeter le documentaire d'Olivier Peyon et de Cyril Brody, *Latifa, le cœur au combat.*

Le 11 mars 2012, la vie de Latifa Ibn Ziaten bascule : son fils Imad, militaire français engagé dans les parachutistes, tombe sous les balles de Mohammed Merah. Depuis ce jour, elle sillonne la France pour porter une parole de paix et de tolérance. Avec son association « Imad pour la jeunesse et pour la paix », elle témoigne, malgré la douleur, et s'engage contre la radicalisation mais aussi contre la haine de l'autre.

Olivier Peyon et Cyril Brody ont suivi ses pas aux quatre coins de France, dans les collèges, les lycées et les établissements pénitentiaires, ainsi que dans ses voyages au Maroc. Ils livrent le portait émouvant d'une femme exceptionnelle qui se bat chaque jour, sans jamais s'arrêter, pour défendre les valeurs de tolérance, de partage et de paix. Olivier Peyon et Cyril Brody sont venus présenter leur film et témoigner du parcours impressionnant de Latifa Ibn Ziaten.

Olivier Peyon et Cyril Brody, réalisateurs

La 45e édition du festival des cinéphiles de France et de Navarre est une fois de plus à la hauteur de sa réputation, battant encore des records d'affluence grâce à la grande qualité de la programmation, originale et inventive ! Une programmation généreuse et exigeante, qui fait appel à l'histoire du cinéma.

Avec 90 072 entrées, le rendez-vous annuel des amoureux du 7e art a donc été couronné de succès ! Bravo !

L'an dernier, ce festival traditionnellement sans compétition, ni palmarès, a accueilli pour la première fois le prix Jean-Lescure. Le film lauréat a été choisi par les exploitants de l'Association Française des Cinémas Art et Essai. Le 4 juillet dernier, c'est François Aymé, président de l'AFCAE et directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac, qui a remis ce nouveau prix au distributeur du bouleversant long métrage d'animation *Ma vie de Courgette*, réalisé par Claude Barras. Film dont une partie de la fabrication s'est faite dans les studios de Blue Spirit d'Angoulême...

Gageons que la 46e édition, qui se tiendra du 29 juin au 8 juillet 2018, placée sous les auspices de rétrospectives d'Ingmar Bergman et de Robert Bresson, soit tout aussi enthousiasmante et que la nouvelle association ALCA Nouvelle-Aquitaine (Agence Livre Cinéma Audiovisuel) créée sous l'impulsion de la Région y trouvera naturellement sa place pour y partager ensemble la passion du cinéma. Pour ma part, je suis très confiant !

Félicitations, enfin, à toute l'équipe de l'association du festival qui, à travers cette publication de quarante pages *Derrière l'écran*, offre depuis juin 2009 une trace supplémentaire de la vivacité et de la créativité de cette cinéphilie. On a déjà envie d'être au prochain festival ; sans aucun doute, ce numéro va nous aider à patienter !

→ Alain Rousset
Président de la Région Nouvelle-Aquitaine

# Un Festival, des festivals...

Cette 45e édition du Festival a été une fois encore si riche, si dense, si passionnante, qu'il aurait fallu bien des pages en plus pour aborder dans ce 18e *Derrière l'écran* tout ce qui nous a touchés, émus, bouleversés, émerveillés...

Dans le désordre le plus total : l'hommage à Laurent Cantet, la belle présence d'Alain Cavalier et le regard qu'il porte sur les gens, les rétrospectives merveilleuses, la découverte du jeune cinéma israélien, le si touchant premier long-métrage d'Hubert Charuel, *Petit Paysan*, qui traite avec autant de poésie que de réalisme de la difficulté d'être paysan aujourd'hui, de *Carré 35* d'Éric Caravaca, de *Vers la Lumière* de Naomi Kawase, des films de Michael Cacoyannis...

Dans ces pages, nous avons voulu avant tout donner la parole aux réalisateurs qui s'engagent dans différents quartiers de la ville, dans les murs mais aussi hors les murs, et mettre en avant le formidable travail des jeunes lycéens de La Rochelle tout au long du Festival. Des lycéens cinéphiles et journalistes, qui à travers le dispositif *Au Cœur du Festival*, couvrent l'événement. Depuis 2006, le rôle des animateurs culturels en lycée est essentiel à la réussite et à la pérennité de ce projet. Ils coordonnent durant toute l'année divers projets culturels au sein des établissements scolaires et sur le bassin rochelais. Par leur connaissance du public lycéen, ils réussissent chaque année à fédérer une trentaine d'élèves autour d'*Au Cœur du Festival*. Ils organisent des rencontres en amont de l'événement afin de préparer au mieux nos journalistes en herbe. Durant toute la durée du Festival, ils encadrent les élèves au travers d'ateliers tels que l'écriture d'articles, la photo, la radio et la vidéo. Ils veillent à l'implication quotidienne des élèves et à la rigueur des productions proposées tout en gardant la fraîcheur et le singulier regard de festivaliers lycéens... Nous espérons de tout cœur que ce travail pourra être reconduit lors de la 46e édition.

→ par Axelle Gabard, Emmanuelle Guillot, Jérémy Sternbach, Marie Jouin, Michaël Guilbert, animateurs culturels et Florence Henneresse, vice-présidente de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Ci-dessus : Sara Giraudeau dans *Petit paysan* d'Hubert Charuel

AU COEUR DU FESTIVAL

# 120 battements de militantisme

On connaît tous Harvey Milk et son combat pour les droits LGBTQ, notamment grâce au film éponyme de Gus Van Sant, sorti en 2008. Pour les plus jeunes, la série When we rise, sortie l'année dernière, retrace le combat des personnes entourant Harvey Milk des années 70 à aujourd'hui. Mais connaissez-vous le militantisme français à ce sujet ? Avez-vous déjà entendu parler du combat mené par l'association Act-Up-Paris ? Robin Campillo nous conte l'histoire de cette association et plus précisément l'histoire d'amour entre deux de ses militants séropositifs.

Nathan intègre Act-Up et nous décrit son parcours au sein de l'association, avec les actions contre les laboratoires pharmaceutiques, la Gay Pride, la Journée info Sida du 1er décembre, les malades qui meurent, l'amour envers Sean, lui aussi atteint gravement. Le regard des autres, des hétéros qui font mine de comprendre ou qui ne veulent pas comprendre, la solitude face à la maladie même si l'on est entouré, la peur et l'envie de se battre, tout ceci est parfaitement montré à l'écran par des acteurs extraordinaires. La salle rit lors de scènes touchantes, comme celle de Nathan branlant Sean à l'hôpital et étant bien obligé de s'essuyer et de l'essuyer ensuite, ou lors des réunions hebdomadaires de l'association qui ne sont pas toutes faites pour se morfondre dans une salle ressemblant à une salle de cour de Fac, mais aussi pour rire, partager, discuter.

Robin Campillo nous montre aussi qu'un combat passe par la réunion de personnes ayant les mêmes convictions, vivant les mêmes discriminations, qui peuvent partager leurs expériences pour arriver à mettre en place des initiatives pour combattre ce qui les empêche de profiter pleinement de la vie. On ne peut alors que se souvenir du festival Nyansapo du collectif Mwasi qui, il y a quelques semaines, faisait polémique à cause de leur interdiction aux personnes blanches et aux hommes. Ce festival, qui est réservée aux femmes noires pour que celles-ci puissent discuter de leurs expériences personnelles et débattre tranquillement, a failli être annulé car jugé raciste. Les personnages d'Act-Up sont gays et,

même si les discriminations qui leur sont portées ne sont pas forcément montrées à l'écran, on sait qu'ils ne sont pas écoutés, pas médiatisés et que, par conséquent, leurs actions ne font pas bouger les lignes.

Plusieurs de leurs actions sont montrées et évoquées, comme celle de la capote sur l'obélisque, le premier char à la Gay Pride, les actes de préventions dans les lycées mais aussi les discussions avec les laboratoires sur les recherches de traitement. Puis on quitte peu à peu le monde des militants pour s'intéresser plus sérieusement à Nathan et à Sean dont la santé se détériore peu à peu. Le film dure 2 heures 20 mais on ne voit pas le temps passer et lorsque le générique apparaît à l'écran, les larmes coulent sur nos joues. Certains ont même leurs mains devant leurs bouches comme s'ils s'empêchaient de laisser sortir un cri, un cri de haine, un cri qui montrerait toute la rage, toute la frustration, toute la peine qui nous a submergé pendant toute la vision du long-métrage.

Histoire d'amour, histoire politique, nous avons la chance de pouvoir poser des questions à Robin Campillo et Arnaud Valois à la suite de la projection. Arnaud nous apprend à quel point les scènes de sexe sont techniques et les comparent à une chorégraphie où il faut faire attention à tout, ce qui, durant toute une journée devient fatiguant. Il nous apprend aussi comment il s'est préparé, en regardant deux films sur Act-Up, mais surtout, en s'imaginant le personnage, comme le lui avait demandé Robin Campillo. Celui-ci nous dit qu'il a préféré attendre d'être assez mature, cinématographiquement parlant, pour réaliser ce film qui germait en lui depuis les années 80 car il voulait en être fier. Il nous raconte à quel point il a pris du temps pour les castings; qu'il a surtout utilisé sa mémoire pour faire le film, sans vraiment se documenter pour ne pas faire un documentaire mais réellement une fiction. Il nous dit également penser à la place des acteurs et actrices de couleur dans ces long-métrages mais qu'Act-Up est, au départ, un groupe très blanc, et qu'une trop forte présence d'acteurs noirs n'aurait pas représentée la réalité de la situation dans les années 90. On comprend alors que seul un noir soit présent dans l'association. La question de la présence des femmes n'est pas non plus abordée car le temps ne s'est pas arrêté pour nous et il est temps de rentrer pour méditer sur ce film qui bouleverse le plus profond de nos âmes.

Un film que je conseille à tous ceux qui ont encore des griefs contre les gays, les lesbiennes, les bi, les séropositifs... Un film qui, nous l'espérons, fera bouger les lignes, réveillera des consciences endormies, et ce dès sa sortie dans les salles françaises.

→ Par Clélia Delevoye

# Du cambouis sur des mains d'enfant

Je pense qu'on peut s'accorder sur le fait que les films de Tarkovski sont des chefs-d'œuvre visuels au scénario parfois flou mais toujours déroutant. Mais je pense aussi que l'on peut dire que trois heures de plans fixes et de dialogues en russe, ça peut sembler très long.

C'est pourquoi l'option moyen métrage me paraît plus abordable si l'on veut vraiment profiter au maximum de son univers. *Le Rouleau compresseur et le violon* m'a énormément marquée. L'histoire d'un jeune garçon poussé par sa mère à devenir violoniste, et en parallèle celle de Sergueï, un conducteur de rouleau compresseur. Leurs deux univers entrent en collision lors de leur rencontre, la douceur et la rigueur demandées au musicien s'opposent alors à la dureté du métier qu'exerce le conducteur.

Leur amitié naissante va s'avérer être de courte durée puisque le chantier de l'immeuble qui les a réunis est bientôt terminé. Mais le peu de temps qu'ils passeront ensemble sera fait de complicité et d'apprentissage, pour l'un comme pour l'autre. Des scènes touchantes accompagnées d'une mélodie jouée au violon, des scènes de vie de cette Russie des années 60 et la présence insidieuse du contexte d'après-guerre, tout est fait pour nous plonger dans une douce mélancolie.

En toile de fond, on retrouve aussi le thème de l'amour qui touche indépendamment les deux personnages. Lors de son audition de violon, le petit garçon va rencontrer une fillette et va immédiatement tomber sous son charme, tandis que Sergueï va finir par aller au cinéma avec la femme qui travaille avec lui sur le chantier. Enfant comme adulte, ils restent maladroits et réussissent à nous émouvoir et nous faire sourire.

C'est donc un moyen métrage très touchant que nous livre Andrei Tarkovski, dans lequel chacun de nous peut se reconnaître et associer ses émotions à ses propres souvenirs tout en passant un très agréable moment visuel.

→ Par Coline Drouhaud

*Le Rouleau compresseur et le violon*
de Andrei Tarkowski

# *Gabriel et la montagne* : un sommet d'émotion

Le Gabriel du titre est un baroudeur. Depuis 10 mois, il sillonne la planète hors de tout sentier touristique, en totale immersion dans les pays qu'il visite. Alors que son périple touche à sa fin, il se rend en Afrique, avec comme objectif de gravir le mont Mulanje, au Malawi.

Pour son second long-métrage, Fellipe Barbosa décide de couper court à toute forme de spéculation autour du sort de son protagoniste. L'odyssée de Gabriel débute par la fin, à savoir la découverte de son cadavre au terme d'un superbe plan-séquence au cœur d'une nature luxuriante. La suite du récit, sous la forme d'un long flash-back, s 'attache quant à elle à reconstituer son périple. Le dispositif réussit un petit tour de force, à savoir rendre terriblement attachant un être dont on sait la mort inéluctable. Le récit s'en retrouve nimbé d'un parfum de fatalité. Chaque rencontre, chaque découverte de Gabriel prend alors une saveur légèrement amère quand on sait leur caractère unique et définitif. Sa longue parenthèse aux côtés de sa copine sonne ainsi comme un adieu à son amour et à sa vie passée. Le film n'est bien sûr pas sans rappeler le film de Sean Penn, *Into the Wild* ; mais il n'en est aucunement un décalque. Plus mélancolique, donc, mais aussi plus lucide, quand il place son héros face à l'aveu de fuite que représente son périple. Car, en dépit (ou à cause) d'une réussite sociale éclatante, le goût de la liberté et l'appel de la nature demeurent irrésistibles pour un jeune homme épris d'absolu. Un marginal brillant, que ses semelles de vent mèneront doucement à sa perte. Joao Pedro Zappa livre une prestation remarquable dans le rôle-titre, intériorisant ses multiples aspirations et contradictions avec un réalisme saisissant : tour à tour drôle, hautain ou exalté.

Mais ce road-trip en sandales est aussi une très belle exhortation au voyage et à la découverte, où la beauté des paysages le dispute à celle des rencontres. Et, sous l'effet d'une bande-son à la fois planante et obsédante, la grâce atteint un pic.

→ Par Euzéby Thomas

# *Equus,* une passion morbide

22h, mince, je vais louper ma séance.

Je cours du mieux que je peux à travers la foule de festivaliers qui semblent toujours plus réticents à vouloir s'écarter lorsque l'on est pressé.

J'arrive à la Coursive, heureusement l'heure de la séance a découragé pas mal de monde et je peux retrouver des amis en rentrant dans la salle.

*Equus.*

Je pensais en rentrant que j'allais me trouver face à un film mêlant passion équestre et thriller psychologique. Je ne m'attendais absolument pas à ressortir de la salle le regard vide, l'estomac noué et la tête fourmillant de questions existentielles.

*Equus.*

C'est d'abord l'histoire d'un homme avant d'être celle d'un fantasme. Un jeune homme qui, emporté par ses pulsions va se laisser aller, jusqu'à défier tous les codes moraux. Des parents dépassés, un psychologue désillusionné et un homme passionné, voilà un triangle de personnages complexes qui nous amène à une histoire dépassant tout entendement.

*Equus.*

Sidney Lumet, le réalisateur, nous offre des scènes crues, sans aucun romantisme mais d'un lyrisme certain. A l'écran, le corps nu d'un jeune adulte découvrant le plaisir charnel de deux manières différentes. L'une le mènera à l'extase, l'autre à la folie. Mais quoi, de la morale ou du plaisir, l'emportera ? Car ici l'extase est déclenchée par un rituel religieusement, moralement incorrect. Car en effet toute l'intrigue profonde de ce film repose sur la relation homme / cheval qui s'impose entre le héros et celui qu'il appelle Equus, le Dieu esclave.

*Equus.*

L'élément déclencheur reste cette scène d'une violence inouïe, que l'on ne peut regarder qu'avec dégoût, où la passion fait place à la frénésie, et laisse libre cours à la violence. Entre deux clignements de paupières, j'aperçois des chevaux agonisants, aveuglés par l'homme qui les vénère, aveuglés au nom d'Equus, ce dieu insidieux qui ne veut plus être possédé, mais veut posséder. Une folie vengeresse, un acte si soudain et imprévisible que l'on reste à la fois impuissant et subjugué devant tant d'horreur.

*Equus.*





Un film qui remet en cause l'implication des parents dans le parcours de vie de leur enfant, qui remet en cause les fondements même des notions de destin et d'éducation. Un film qui pousse le vice jusqu'à nous faire douter de nos propres principes. Les barrières entre l'acceptable et l'impensable tombent, la détresse dans les yeux du psychologue est palpable lors de son monologue, et se transmet dans ses intonations transies par sa peur maladive de perdre le contrôle.

*Equus.*

De nombreuses réactions se font entendre dans la salle. On passe vite du rire aux larmes, on est choqué attendri, répugné... Ce film est une tempête émotionnelle où l'on est projeté sans s'y attendre, et de laquelle on ne ressort pas indemne.

*Equus.*

Comme une mélodie lancinante qui nous poursuit pendant deux heures et quart.

*Equus.*

→ Par Coline Drouhaud

AU COEUR DU FESTIVAL

# *Psychose* : portrait d'un fils à maman

*Psychose* est le film que j'attendais le plus dans la rétrospective d'Hitchcock. Il dépeint le malaise des relations mère-fils et les répercussions qu'elles peuvent avoir sur le mental des personnes. Norman Bates est un jeune homme qui vit avec sa mère, sous son influence depuis toujours. Alors quand Marion Crane, une jeune femme en fuite passe la nuit dans son hôtel, on peut s'attendre au pire. Je connaissais déjà l'histoire puisque je regarde une série intitulée *Bates Motel*, et qui raconte l'histoire de Norman et sa mère quand ce premier était jeune, juste après qu'ils aient acheté l'hôtel. C'est d'ailleurs une série que je recommande vivement.

Ce qui m'a le plus emportée dans *Psychose*, ce sont les musiques. Elles sont toutes cultes et refroidissent immédiatement l'atmosphère. Dire qu'Hitchcock est le maître du suspense est un euphémisme. Les longues scènes de recherche, d'exploration dans la maison ou dans l'hôtel nous font languir, alors que l'on sait très bien que quelque chose de grave va se passer. Au contraire, les successions rapides de plans nous font nous accrocher à nos sièges, le cœur palpitant. Un homme rencontré dans la file d'attente pour *Ma Vie de courgette* m'avait conseillé de compter les plans dans la scène de la douche (je ne vous en dirai pas plus même si je suis convaincue que vous savez de quoi je parle) ; et je vous conseille d'essayer la même chose. Pour ma part, j'ai perdu le fil. Le film dure deux heures mais c'est comme s'il n'en avait duré qu'une. Tout va très vite et les moments de discussions qui nous permettent d'en savoir plus sur la famille Bates ne sont en aucun cas ennuyeux.

Je conseille vivement à tous ceux qui ne l'ont pas vu de foncer chez votre vendeur de DVD préféré et de le regarder entre amis un soir orageux pour un maximum de sensation.

→ par Juliette Cartallier

Ci-dessus : exposition d'affiches de films d'Hitchcock, à la Tour de la Lanterne

# Portrait d'une [très] jeune chef décoratrice : *Clémence Pétiniaud*

**Très jeune chef décoratrice, Clémence Pétiniaud expose sans détour son engagement et son plaisir à partager l'aventure de chaque nouveau film auquel elle contribue, dans un contexte où le cinéma, bien que submergé par le flot d'images numériques des superproductions, offre toujours à de multiples talents, dont tous ceux qui imaginent puis dessinent et enfin construisent les décors, la possibilité d'exprimer leur art. Car c'est bien d'art qu'il s'agit, la complicité avec le réalisateur puis avec le chef opérateur se développant dans un projet commun.**

**Daniel Burg : Plusieurs courts métrages, dont en 2016 *From San Francisco with love* de Yoann Kouam, un premier long métrage en 2015 pour Grégoire Leprince-Ringuet, *La Forêt des quinconces*, un second 2016 avec Hubert Charuel, *Petit Paysan*, présenté en avant première en juillet à La Rochelle et actuellement sur les écrans : un beau parcours depuis l'option Histoire de l'Art et la spécialité Arts plastiques au lycée Dautet de La Rochelle!**

**Clémence Pétiniaud.** Plaisir personnel constant depuis mon enfance, dessiner spontanément des lignes a guidé mes choix scolaires au lycée, puis celui de mes études en arts graphiques ultérieurement : en classes préparatoires en Arts Appliqués à l'ESAA Duperré, à Paris, et enfin à la FEMIS où j'ai été admise dans le département décor. C'est là, selon le système de cet établissement remarquable, que j'ai fait mes plus belles rencontres et mis en œuvre des processus de travail, individuel et collectif. Il n'y a pas d'enseignants au sens classique du terme, mais de très nombreuses sessions avec des réalisateurs et les professionnels de chaque corps de métier, du producteur au diffuseur, qui interviennent dans la section spécifique où l'étudiant a été admis. Et surtout on apprend la nécessité et les formes du travail en équipe, facteur de cohésion.

**DB. Les rencontres initiales sont souvent déterminantes comme révélatrices d'un désir plus ou moins conscient d'accéder au cœur de l'univers qui nous intrigue.**

**CP.** J'ai eu la chance d'être invitée sur le tournage d'un téléfilm à la Rochelle par Thérèse Ripaud, chef décoratrice qui a travaillé par exemple avec Jean Becker : j'ai trouvé ça super ! C'était ce que je voulais faire. Après ma contribution aux diverses équipes de films de fin d'études de la FEMIS ou de Louis Lumière, ce furent des courts métrages pour plusieurs jeunes cinéastes aux exigences variées tels Blandine Lenoir ou David Roux; enfin, travailler pour un long métrage avec Grégoire Leprince-Ringuet fut mon véritable accès, comme assistante décoratrice, à l'univers du cinéaste.

**DB. La rédaction de votre mémoire de fin d'études s'intitule « La ligne et l'abstraction », qu'en reste-t-il dans votre démarche actuelle ?**

**CP.** Depuis aussi longtemps que je me souvienne je dessine de manière quasi permanente et le plus souvent inconsciente, souvent en marge de mes cahiers d'élève ou de mes blocs notes, des formes abstraites dans un environnement pourtant concret, des lignes géométriques hors de toute préoccupation de couleurs ou de matières. Outre le dessin, je suis passionnée par l'histoire de l'art qui doit sûrement agir sur la conception de mon travail.

**DB. Vous dites être très intéressée par « l'éphémère comme forme d'expression » artistique, n'est ce pas paradoxal dans le cadre concret de vos réalisations pour essentiellement un cinéma du réel ?**

**CP.** L'éphémère est passionnant en ce sens que les chefs décorateurs créent un espace totalement fictif, construit et ou peint qui ne va durer que le temps de la prise de vue du plan, mais pour servir une narration et un personnage qui eux vont « durer sur la pellicule » et vivre avec le film comme le souhaitait le réalisateur.

**DB. Comment concrètement travaillez-vous pour élaborer un univers réaliste ou onirique marqueur de l'atmosphère dans laquelle évolue tel ou tel personnage ?**

**CP.** La rencontre avec le réalisateur est d'abord un échange en tête-à-tête, qui sera suivi plus tard d'une confrontation avec le chef opérateur. J'élabore d'abord une continuité visuelle faite d'images personnelles ou pré existantes qui se construit progressivement. A la fin s'est constituée comme une « grosse bible de tournage » que l'équipe pourra mettre en place. C'est ce qu'une séance de travail avec Christophe Honoré pour *Les Bien-Aimés* m'avait permis d'appréhender lors d'une exploration/compilation collective de mots, d'idées, d'images avec les différents corps de métier de notre équipe qui compte à minima une assistante décoratrice, une ensemblière, un régisseur, mais aussi selon les nécessités menuisier, peintre... C'est la re-construction du réel en studio de tournage, un fond vert pour diverses incrustations étant presque toujours nécessaire par ailleurs. Pour le film *Petit Paysan* de Hubert Charuel, nous avions certes un vrai lieu pour la traite des vaches mais nous devions imaginer et construire pour l'intégrer le réel tel que redouté ou fantasmé par le héros, Pierre, éleveur de vaches laitières.

**DB. L'image numérique a-t-elle actuellement une place dans votre travail ?**

**CP.** Ce n'est pas le cœur de mon travail même si cela m'intéresse beaucoup, j'ai par exemple fait de la modélisation 3D, mais l'image numérique est d'abord un vrai choix initial de réalisation quelle que soit l'utilisation qui en sera faite : décors, effets spéciaux, ou personnages.

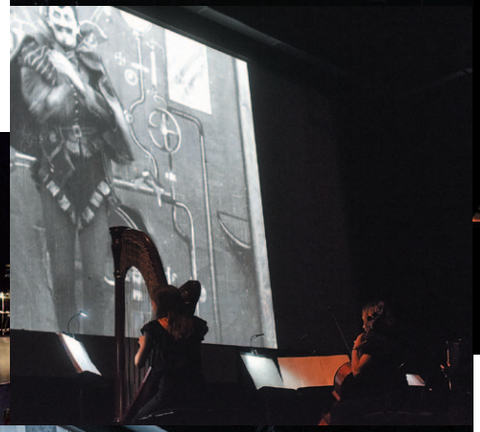
**DB. Quels réalisateurs vous ont marquée et quels sont vos projets immédiats ?**

**CP.** J'aime beaucoup aussi bien les films d'animation japonais de Hayao Miyazaki que l'univers de Jacques Demy dont *Les Demoiselles de Rochefort,* les films de Stéphane Brizet, d'Olivier Assayas, ou de Philippe Lioret. Je viens de terminer ma contribution au long métrage en cours de montage, *Caravan*, de Sébastian Schipper. J'aimerais vraiment tourner par exemple avec Sylvain Chomet, réalisateur du long métrage d'animation *Les Triplettes de Belleville*, pour me plonger cette fois dans la construction originale d'un univers totalement imaginaire. J'aimerais ainsi pouvoir continuer à me dire ce que je pense tous les matins : je suis heureuse de faire un métier formidable !

→ Propos recueillis par Daniel Burg
Vice-président de l'association du Festival International du Film de La Rochelle
à Paris le 30 octobre 2017

# La musique au Festival

Le Festival sait combien la musique est indissociable du cinéma… Il lui consacre une place de plus en plus importante. De l'indispensable « leçon de musique », dont l'invité était cette année Bruno Coulais (page 25), à la soirée à La Sirène (page 45), en passant par l'indéfectible Jacques Cambra et l'indispensable Serge Bromberg. La musique au Festival, ce sont aussi les ciné-concerts, le tournage du clip Elephant&Cyclopede à La Pallice (page 27) et le travail réalisé toute l'année avec les élèves du Conservatoire de La Rochelle.



# *Océans*, musique et cinéma

3 juillet 2017, amphithéâtre de l'Aquarium La Rochelle, le monde du silence accueille un récital en hommage au compositeur Bruno Coulais.

Seul, au piano, Jean-Michel Bernard interprète les musiques de films de son ami, alors présent dans la salle. Derrière lui, dans le vaste aquarium en fond de scène, le ballet des tortues et des carangues royales accompagne le musicien pour gagner le cœur de son public.

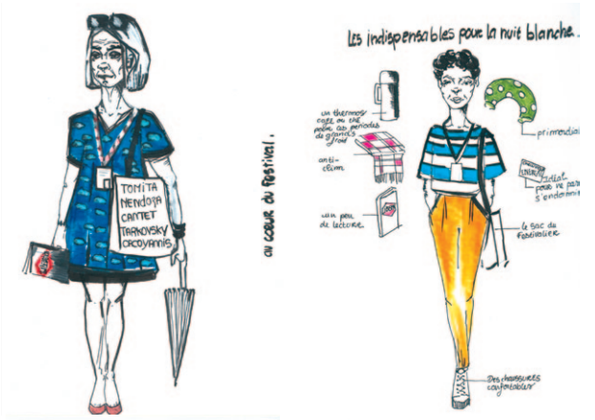
L'instant est beau, serein, suspendu. Une harmonie singulière se joue devant les 130 spectateurs. Cette musique délicate, poétique, parfois mutine, évoque tendrement le cinéma.

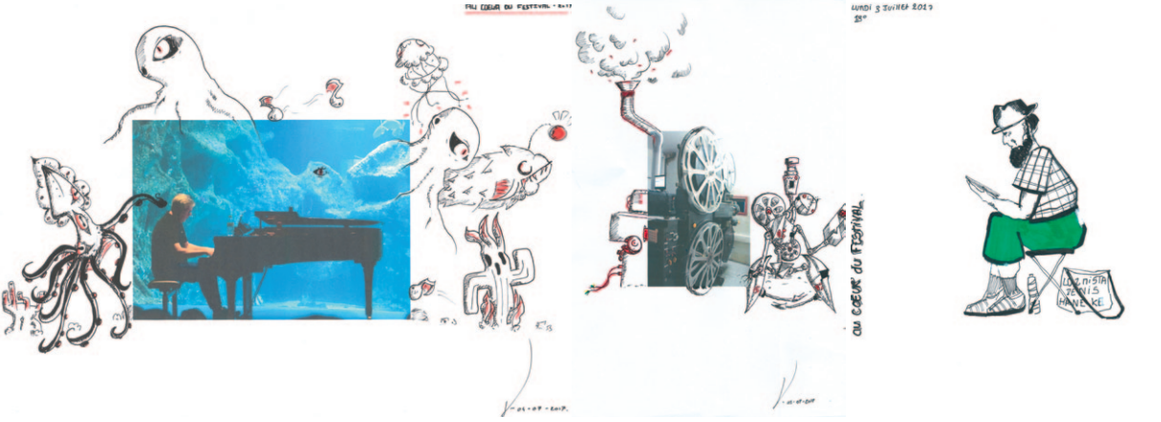
Des mélodies du film *Océans* aux œuvres de jeunesse du talentueux compositeur, Jean-Michel Bernard propose un voyage à travers le cinéma avec humour et respect.

Cette après-midi-là, les amoureux du Cinéma, de la Musique et de l'Océan ont vécu l'un des grands moments du Festival International du Film de La Rochelle 2017.

AQUARIUM
LA ROCHELLE

→ par Ambre Benier
Directrice générale de l'Aquarium La Rochelle






# *Elephant&Centipede,* la nuit à La Pallice

C'est avec les élèves du lycée Valin que Pascal-Alex Vincent a préparé et tourné le clip du groupe Elephant&Centipede, quatre musiciens rochefortais. Ils ont entre 25 et 30 ans et sont professionnels.

*« Tout a été écrit avec les lycéens*, précise Pascal-Alex Vincent. *On a imaginé le projet ensemble. Le tournage s'est fait de nuit, les parents sont venus récupérer leurs enfants à 2 heures du matin !»* Deux nuits de tournage dans un lieu inhabituel : la capitainerie du port de La Pallice. Pascal-Alex Vincent avait choisi, l'année dernière, la Poste désaffectée du même quartier comme décor de son tournage. *« On a tourné de nuit, sous la pluie, avec l'autorisation exceptionnelle d'investir la terrasse. Autre singularité du tournage : un mouvement de caméra qui aurait nécessité une grosse machinerie, pour être précis, un travelling avant et un travelling arrière, a été réalisé sur un skate !»* De belles images sur le morceau intitulé PULSAR, dans l'univers du post rock instrumental, construit par le quatuor formé en 2005, accompagné à l'année par La Sirène. Un drôle d'éléphant aux mille pattes, avec Florian Danton et Mickaël Letouzé à la guitare, Dimitry Letouzé à la basse et Charlélie Fusillier à la batterie.

Avec le soutien de La Sirène

LA SIRÈNE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

# Un champ de liberté

Réalisateur de courts et de longs métrages *(Quand j'étais grand, Le Mal de Claire...)*, Nicolas Habas filme *Le Corps de la Ville* aux quatre coins de France et d'Europe. Un danseur ou une danseuse, des danseuses ou des danseurs, à chaque fois dans un endroit fort, c'est le thème de la web série du réalisateur. Il s'est arrêté longuement à La Rochelle, où il a posé son regard sur les lieux et sur les gens qui dansent leur vie. Il y a tourné six épisodes, avec de grands professionnels (Kader Attou, Amine Boussa). Une trilogie qui s'achève à Port-Neuf, avec les élèves de l'option danse du lycée Dautet et les pensionnaires de l'EPAHD Le Plessis. « C'était cette année à la fois la troisième saison du *Corps de la Ville* et la troisième année à La Rochelle où j'ai eu la chance de rencontrer Pascale Mayeras qui suit mon travail depuis le début, Anne Journo, complices et comparses ! Des personnes, comme Meggy, qui font partie de ma famille de danseurs. »

Dans ce dernier épisode, d'un format un peu différent, Nicolas Habas a travaillé avec huit danseuses et cinq hommes. Rodolphe Lucas (Lucart Danse) a apporté son concours pour la préparation du tournage avec les pensionnaires de l'EPHAD. « Dans chacun de ces épisodes, je parle de mon rapport aux gens et à l'espace. Le sens de ce travail avec l'EPHAD, c'est d'être au service des gens, de la vie. » La musique originale des épisodes rochelais a été composée par Pierre Bertrand, enregistrée et post-produite au studio L'Alhambra de Rochefort grâce à un partenariat avec Cristal Publishing. « Pour la musique, l'idée a été de partir de Schubert, d'un extrait de *La Jeune Fille et la Mort*. On dansait sur de la musique qui n'existait pas encore ! ».

*Le Festival a accompagné ce projet interquartiers intergénérationnel*

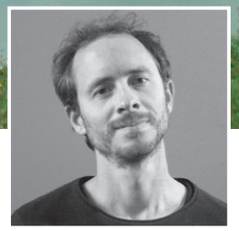
*grâce au soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, d'ENGIE, de la fondation Fiers de nos quartiers, du CGET, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Groupe hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis et du lycée Dautet.*

*En collaboration avec le studio Un Poil Court, l'option Danse du lycée Dautet, l'EHPAD Le Plessis, Lucarte Danse, Cristal Publishing, la Maison de quartier et le Service de traitement des eaux de Port-Neuf.*

Pour voir ou revoir
tous les épisodes
du *Corps de la Ville* :
**www.lecorpsdelaville.com**

et sur la page facebook :
**Le corps de la ville@Fleshofthetown**

Page précédente et ci-dessus: tournage du film de Nicolas Habas, *Le Corps de la Ville*



# Battements d'ailes avant travaux : portrait d'un quartier

Le film de Vincent Lapize, réalisateur de documentaires (le très beau *Correspondances* tourné l'an dernier avec les détenus de la prison de Saint-Martin-de-Ré) trouve son origine dans le projet de rénovation urbaine sur le quartier de Villeneuve-les-Salines. « C'est le premier volet d'une trilogie sur ce quartier en mutation, qui va connaître de profonds changements, explique Vincent Lapize. Ce qui m'intéresse, c'est de filmer le réel. Je suis cinéphile, et j'ai un master d'anthropologie. J'ai eu très rapidement l'idée de faire des films, parce que le documentaire est au croisement de la recherche et du cinéma. C'est un art, pas une science, souvent en rapport avec la politique. » Une expérience très riche sur le plan cinématographique mais surtout humain : « Dans une ville, un quartier, c'est quelque chose de vivant, une identité. Quelque chose de collectif. J'ai essayé de faire un portrait du quartier à travers le regard de ses habitants. » Vincent Lapize filme les interrogations des habitants sur l'avenir de l'espace commun autour d'eux. Il filme la mixité du quartier, qui entretient un rapport très direct avec la nature. « Les immeubles sont posés, mais la nature est là. Ce que j'ai perçu, chez les habitants de Villeneuve-les-salines, c'est leur envie que ces espaces, le marais, le lac, restent libres. Parce qu'ils créent des échappatoires. »

De nombreux jeunes du quartier ont participé à la construction du film, et ont aidé Vincent Lapize à aller à la rencontre des habitants.

## Saisir l'intime de la pensée des gens

« Anne-Charlotte m'a mis en contact avec le collectif des associations de Villeneuve-les-Salines. Nous avons fait une première balade dans le quartier, ils m'ont raconté son histoire. J'avais écrit un scénario dans lequel j'avais imaginé des personnages, des gens qui ont un rapport sensible avec l'espace. » Vincent Lapize a conçu tout le film comme « quelque chose de volatile ». Le quartier est comme vu d'en-haut (on pense au beau film de Wim Wenders, *Les Ailes du Désir*, NDLR). « Comme si j'étais un oiseau qui plongeait, parfois, pour saisir l'intime de la pensée des gens. Des pensées dirigées vers l'espace de la ville, des pensées émotionnelles et sensibles. Ces pensées se rencontrent et se téléscopent. Souvent, lorsqu'on envisage la réhabilitation d'un quartier, on rencontre les habitants trop tard, en bout de chaîne. » Battements d'ailes avant travaux pose la question : comment les habitants peuvent-ils réinvestir leur quartier ?

À travers cet atelier de création documentaire, une vingtaine de jeunes habitants du quartier ont pu découvrir, avec Vincent Lapize, des métiers du cinéma et de l'audiovisuel et s'initier à l'écriture et à la réalisation d'un film documentaire.

## Mon quartier, une pépite d'or...

« Le titre du film a été inspiré par la rencontre avec les jeunes avec lesquels j'ai travaillé. Chez eux, il y a un potentiel, une richesse, une lumière... Chacun a apporté, devant la caméra, derrière la caméra, des choses formidables : Déodat et toute l'équipe, Richie, aussi, qui au début de l'atelier était photographe de plateau. Il est passé très vite à la prise de vues. Il a un vrai sens du cadre. C'était une très belle aventure pour moi. » Alexandre, l'un des membres de cette aventure collective, conclut : « Mon quartier, je le vois comme une pépite d'or, qui ne demande qu'à être polie. » On attend le deuxième volet de la trilogie de Vincent Lapize avec impatience. Parce que « filmer, c'est aller chercher la part lumineuse. »

→ par Florence Henneresse
Vice-présidente de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

*Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la fondation Fiers de nos quartiers et en collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Horizon Habitat jeunes, la Mission locale (Garantie jeunes), le centre social de Villeneuve-les-Salines, la Médiathèque et la Ludothèque de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir.*





# Derrière les murs

## Les détenus de la prison de Saint-Martin-de-Ré réalisateurs et scénaristes

Le Festival collabore avec la Maison Centrale depuis 2000. Après les années Jean Rubak et Amélie Compain et leurs nombreux courts métrages vidéo, le tournage du court métrage documentaire de Vincent Lapize, *Correspondances*, le Festival a confié l'atelier à quatre étudiants de l'EMCA, encadrés par Marie Doria et Martin Hardouin-Duparc. Les détenus ont co-écrit et co-réalisé quatre courts documentaires animés. Une action pleine de sens, aussi valorisante pour les détenus que pour les étudiants. Et une reconnaissance du monde extérieur. Cette collaboration, c'est aussi la programmation de films dans l'enceinte de la Maison Centrale, suivis par des échanges entre les cinéastes invités et les détenus.

*Pour l'ensemble de ses actions à la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré. Les films 2017 ont été coproduits avec l'EMCA.*

*L'institutrice* de Nadav Lapid

# Le Festival 2017 vu côté restau

Corinne, cogérante de L'Avant-Scène, le bar-brasserie ouvert dans l'enceinte de La Coursive, nous a livré ses souvenirs de la dernière édition du Festival. Corinne, aux premières loges tout ce qui se passe à la Coursive, toujours attentive, malgré la cohue de spectateurs affamés et… pressés !

« Pendant le Festival, je n'ai pas du tout le temps d'aller au cinéma. J'y vais le reste de l'année, à La Coursive, souvent l'après-midi. J'ai tout juste pu, le dernier dimanche après-midi, aller voir l'expo des photos du Festival dans le hall !

A L'Avant-Scène, nous avons senti, dès le soir de l'ouverture et le premier samedi, que le Festival 2017 serait un succès : nous avons été pris d'assaut ! L'Avant-Scène, c'est le QG des festivaliers, avec des fidèles que nous retrouvons d'année en année, comme Jean-François et Odette, hébergés en camping, et qui nous apportent une livre de cerises du marché chaque matin pour nous mettre en forme !… Nous faisons beaucoup d'efforts pour satisfaire les grandes et les petites faims entre deux films. Même si nous ne disposons que d'une centaine de places. Nous servons aussi énormément de cafés, des dizaines et des dizaines par jour ! Le festivalier est un grand caféinomane, certainement pour tenir le coup pendant les projections ! Tous les types de cafés sont demandés… sauf le café « normal » ! Donc le percolateur chauffe. Et le personnel aussi ! Voilà pourquoi il m'arrive de parler fort à certains moments.

Nous employons trois fois plus de personnel pendant la période du Festival : trois en cuisine (dont Bertrand, le patron - qui en est à son septième Festival - et Christine, notre vétérante, alias « Tornada », compte-tenu de la rapidité de son travail !), et cinq serveuses en salle, dont trois novices cette année. Tout le monde est préparé pour servir le client poliment, efficacement et rapidement, avec beaucoup de rigueur, et sans faire de préférence ni accorder de privilège.

Notre Top 4 des ventes, pendant le Festival : l'Assiette Festival (tout en un : brochette de crevettes épicées, légumes, crudités, fromage, fruits), proposée exclusivement pendant le Festival, et qui remporte beaucoup de succès ; les tapas ; le croque-monsieur ; et les sandwiches.

Pendant le service et au comptoir, j'ai forcément les oreilles qui traînent, pour entendre ce qui a satisfait le festivalier : plaisir de revoir les films de Hitchcock sur grand écran ; beau succès des séances Laurel et Hardy proposées par Serge Bromberg. Mais aussi ce qui l'insupporte : les files d'attente !! La Nuit Schwarzie a étonné, elle a amené un autre public, plus jeune.

Chaque année la période du Festival, après un mois de juin très calme, est pour nous le moment le plus intense de l'année. Pour le duo à la tête du restaurant, les journées sont longues, car nous nous calons sur les horaires du Festival : ouverture le matin dès 9h30 ; fermeture après la sortie de la dernière séance de la Grande Salle, vers minuit ou 1h, selon les soirs. Le festivalier est à la fois matinal et noctambule. C'est notre plus grande amplitude horaire de l'année. A côté, les Francofolies sont presque de la rigolade ! Les Francofous prennent moins de repas, boivent moins de cafés, mais davantage de bière…

Cette année, le bilan des « victimes » pendant le Festival a été très limité : en neuf jours, deux tasses, deux verres et une seule bouteille cassés ! Les serveuses restent souriantes et sympathiques malgré la fatigue. C'est un boulot qui demande un effort de tout le corps, c'est très sportif ! Dans les moments de pause, on dort, et on se détend les jambes surtout ! Nous sommes assez euphoriques lorsque tout se termine, parce qu'il y a eu des compliments pour la cuisine et le service. »

→ Propos recueillis par Thierry Bedon
Secrétaire général de l'association du Festival International du Film de La Rochelle
à La Rochelle le 11 juillet 2017

# Barbara revisitée

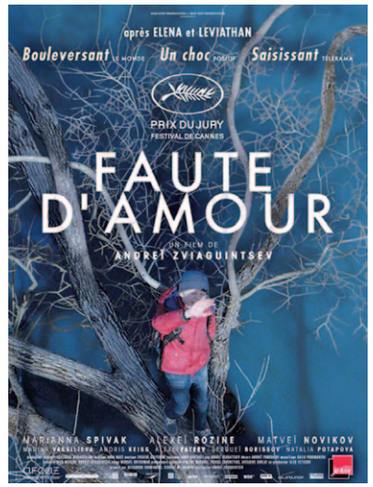
Notre déléguée générale et son équipe ont eu l'heureuse idée de programmer *Barbara* de Mathieu Amalric en ouverture du 45e Festival International du Film de La Rochelle.

Ce long métrage ne peut, en aucun cas, laisser indifférent, puisqu'il porte sur une chanteuse hors du commun. Les spectateurs qui ont voulu y retrouver un récit linéaire des épisodes clefs de l'existence de la « longue dame brune » ont sans doute été déçus. En revanche, ceux qui ont souhaité découvrir (ou redécouvrir) les multiples émotions, les sensations, la fantaisie, l'humour qu'elle a si bien su insuffler à son public à travers ses chansons, ont dû apprécier ce film à sa juste valeur. Par ailleurs, comment ne pas être sensible à l'excellente interprétation de Jeanne Balibar, métamorphosée en Barbara ? Au fil du film, on ne sait plus qui chante, qui est la vraie, qui est la fausse. Ce coup de magie, de génie, ne pourrait-il pas presque suffire à nous faire aimer cette œuvre cinématographique ?

→ par Paul Ghézi
Président de l'association du Festival International du Film de La Rochelle








# *Faute d'amour,* l'hiver des sentiments

## Andreï Zviaguintsev signe un film bouleversant qui a obtenu le Prix du jury au 70e Festival de Cannes.

Aliocha est l'enfant encombrant, car non désiré, d'un couple qui divorce. Ni le père ni la mère ne veulent s'embarrasser de lui. Les parents d'Aliocha ont chacun une nouvelle liaison. Boris le père a une nouvelle compagne qui attend un enfant de lui et Génia la mère a rencontré un homme aisé prêt à l'épouser. Le jour où Aliocha comprend qu'il va être envoyé à l'orphelinat, il s'enfuit. La police avertie n'ayant pas les moyens de mettre en place une recherche, c'est un groupe de bénévoles (groupes qui se sont mis en place en Russie pour pallier les manques de la police lors des disparitions) qui va mener l'enquête.

Celle-ci est un mélange d'efficacité rationnelle mais aussi d'exploration existentielle : interrogatoires, investigations, indices, fouilles, rien n'est laissé au hasard ; mais tout conduit au mystère.

Présent, Aliocha n'intéressait pas ses parents. Absent, il les obsède. L'enfant disparu les force à le chercher ensemble tout en attisant leur haine réciproque.

Les enquêteurs nous mènent sur les chemins de la psychanalyse : avant la naissance d'Aliocha, la mère a été une enfant mal aimée par une mère violente. De même, après Aliocha, le père se désintéressa de son nouvel enfant.

Au fil de ses longs métrages, Andreï Zviaguintsev pose un regard d'une extrême lucidité sur son pays, la Russie, mais il dépasse la singularité du temps et du lieu pour tendre vers l'universalité de la nature humaine. La famille apparaît comme le symbole du dysfonctionnement collectif et l'enfant est condamné par le manque d'amour qui règne en permanence.

Si les personnages n'aiment personne, c'est parce que nul ne les a aimés. Et s'ils ne donnent rien, c'est qu'ils n'ont rien reçu.

Le film fourmille de notations qui éclairent la scène collective de cet effondrement de l'individu : le désengagement de l'État, le retour d'une morale autoritaire et dévoyée, l'indifférence de la police, le règne de l'argent-roi.

*Faute d'amour* nous ramène au magnifique film *Sonate d'automne* en posant le même constat qu'Ingmar Bergman : devant la disparition de toute transcendance, les personnages semblent avoir perdu leur âme et ils errent solitaires à jamais.

→ par Yves Francillon
Secrétaire général adjoint de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

HITCHCOCK'S
PRESENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE
Calendrier des projections

liberation

france
bleu
la rochelle

AU COEUR DU FESTIVAL

# « Appelez-moi Courgette… »

Courgette, l'histoire d'un petit garçon qui se retrouve un matin sans parents et qui va intégrer un foyer pour orphelins. Il fait la connaissance de Jujube, Alice, Ahmed, Béatrice et Simon, le chef de bande. Tous ont un passé lourd et difficile. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.

Adapté du roman de Gilles Paris, *Ma Vie de Courgette*, le film d'animation de Claude Barras est plein de poésie, de tendresse, d'humour, d'audace et de simplicité.

Le charme de ces petites marionnettes animées opère, avec leurs yeux immenses, si expressifs, ouverts sur un monde qui, jusque-là, ne leur a pas fait de cadeaux. Claude Barras les anime image par image, et imagine de superbes plans-séquences dans un décor où la tristesse, la froideur et la nostalgie sont dominantes. C'est le fruit d'un travail colossal (presque deux ans de tournage avec plus d'une centaine de techniciens et d'artisans), chaque détail devient saillant, essentiel : un demi-sourire mélancolique, une canette de bière, un cerf-volant, des assiettes de frites dans le petit réfectoire, une mèche de cheveux qui barre le visage d'une blondinette traumatisée. Ou encore ce petit tableau où des nuages et des soleils donnent, au quotidien, la météo des émotions des pensionnaires du foyer. Ce film se place à la hauteur d'enfants de 10 ans, de leurs blessures, mais aussi de leur imagination et de leur humour.

À travers ces sept personnages, Barras aborde avec tact les violences subies par les enfants : maltraitances parentales et sociales, abandon… Des drames, certes, mais pour mieux mettre en lumière la résistance de l'enfance et sa capacité de reconstruction en bande. Les enfants combattent leur malheur pour le transformer en espoir, ce qui rend ce film d'animation bouleversant pour n'importe quel âge. *« C'est pas parce qu'on demande rien qu'on sait tout… Et les grandes personnes c'est pareil. C'est plein de points d'interrogation sans réponses parce que tout ça reste enfermé dans la tête sans jamais sortir par la bouche. Après, ça se lit sur les visages, toutes ces questions jamais posées et c'est que du malheur ou de la tristesse. »* Pendant longtemps, les films d'animations n'ont pas été très prisés, du fait d'un budget faible ou encore d'histoires niaises et peu passionnantes. *Ma Vie de Courgette* fait partie des quelques exceptions qui redonnent un certain prestige à ce genre cinématographique. Je le conseillerai donc pour un public allant des plus jeunes au plus âgés.

→ par Bérénice Romieux

*Ma Vie De Courgette*, Prix Jean Lescure décerné par les exploitants de l'AFCAE

LÉA NATURE

*Lyberty* de Léo Mc Carey

# Laurel et Hardy : le bonheur de rire

La grande salle de la Coursive a vibré sous les éclats de rire d'un public familial et intergénérationnel lors des trois séances de projection. Serge Bromberg, fondateur de Lobster Films, nous a offert dix films muets (dont certains rares et précieux) qu'il a accompagnés au piano avec brio et humour.

*Liberty* (réalisé par Léo Mc Carey) est un chef-d'œuvre d'équilibristes ; *La bataille du siècle*, présentée dans sa version intégrale, est la plus improbable des batailles de tartes à la crème. *Le poing final* est une ode à la maladresse, véritable arme de destruction, *Œil pour œil* nous offre vingt minutes de délire… Laurel et Hardy tourneront 107 films entre 1927 et 1951.

Stan Laurel et Oliver Hardy ont chacun de leur côté une carrière importante avant de constituer le tandem à l'approche de la quarantaine. Ils tournent ensemble une série de films fin 1926. Suivant les rôles qu'ils y interprètent, la constitution d'un tandem apparaît rapidement comme une évidence et les caractéristiques des personnages constituant le duo comique se mettent en place. Le succès est immédiat.

Débutant avant l'avènement du parlant, Laurel et Hardy font partie des rares acteurs ayant atteint une certaine notoriété durant l'ère du muet à réussir la transition avec le cinéma sonore. La première comédie parlante de Laurel et Hardy sort dès le mois de mai 1929. Le duo comique saisit d'emblée toutes les possibilités que lui offre cette nouvelle technique sans pour autant renier l'art de la pantomime qui a fait leur succès jusque-là. Leur jeu muet se singularisait par sa sobriété face à l'agitation et la performance physique communément admises dans les comédies burlesques. Avec le parlant, il se démarque de celui des comiques bavards qui émergent à la manière des Marx Brothers. Laurel et Hardy ne délivrent ni message, ni critique sociale, ni valeurs morales, et n'en transgressent pas non plus.

Si le rire est si bien partagé c'est parce que Laurel et Hardy n'ont pas fait des films pour enfants, mais ils visaient un public large et universel. L'opposition de ce duo, l'un poète, l 'autre raisonnable, l'un mince, l'autre gros, l'un innocent, l'autre responsable, pousse les situations comiques jusqu'à l'absurde. Poésie et innocence rime avec gaffes et désastres.

→ par Yves Francillon
Secrétaire général adjoint de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

réinventons / notre métier

AXA

Acteur de votre protection financière…
et ce n'est pas du cinéma !

**Devaux** Franck - **Piganiol** Marie - **Prevel** Pierre Claude

Agents Généraux AXA

24 avenue du Champ de Mars - 17028 La Rochelle Cedex 01
Tél. 05 46 34 39 73 - Fax : 05 46 67 47 80
agence.l2p@axa.fr

SAINT ALGUE
Coiffeurs & Visagistes certifiés

www.saint-algue.com

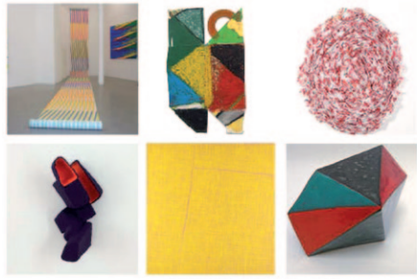
**La Pallice - La Rochelle**
Centre commercial Intermarché
21 rue Eugène Dor
05 46 28 83 86

**Puilboreau**
Centre commercial Hyper U
ZAC de Beaulieu 2000
05 46 68 03 34

**Aytré**
Centre commercial Carrefour Market
Avenue de la Rotonde - Le Boyard
05 46 29 13 33

**La Rochelle**
Centre ville
46 rue des merciers
05 46 41 57 07

La Galerie
axelle gaussen



du 2 février au 17 mars ■ Marie-Cécile Aptel, peintures
Jean-Pierre Bourquin, peintures
du 30 mars au 21 avril ■ Philippe Berthommier, peintures
27 avril mai au 10 Juillet ■ Maëlle Labussière, peintures et dessins

Attention, nouvelle adresse de la galerie et de La Manufacture:

6, quai sénac de meilhan
bassin des chalutiers
entre la médiathèque et l'aquarium de La Rochelle
www.galerie-lamanufacture.com
tel: 06 70 06 29 33

la manufacture



# À La Sirène, une soirée particulièrement déjantée !

La Sirène et le Festival, fidèles et complices depuis six ans, ont donné rendez-vous au public pour une soirée sombre, très sombre !

Avec la projection de *Dead Snow 2* de Tommy Wirkola, suivie du concert de **Ho99o9**...

LA SIRÈNE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

# 2017 : l'année des femmes

La dernière édition du Festival s'est terminée sur un thème qui aujourd'hui résonne comme une évidence. Celui des femmes et de leur place dans la société.

Au moment où l'équipe bâtissait la programmation, au moment où se déroulait le Festival, l'affaire Weinstein n'avait pas encore éclaté. Depuis, des milliers de femmes ont témoigné de comportements inacceptables à leur égard : harcèlement, agressions à caractère sexuel, insultes, blagues plus que douteuses... Comme une réponse anticipée, nous avons pu voir, tout au long du dernier Festival, de magnifiques portraits de femmes, immenses de courage et de générosité : Latifa Ibn Ziaten *(Lafita, le cœur au combat*), Giovanna (*L'Intrusa*), Isabelle (*Un beau soleil intérieur*), Marina (*Une Femme fantastique*), Olivia (*L'Atelier*), Barbara (évidemment !) et toutes les autres.

Et dans cette dernière soirée (avant le prochain Festival), deux femmes ont crevé l'écran, deux héroïnes, d'aujourd'hui et d'hier, celles de *Jeune Femme* et de *La Ciociara.* Vive le cinéma !

*Jeune Femme* de Léonor Serraille

*La Ciociara* de Vittorio De Sica

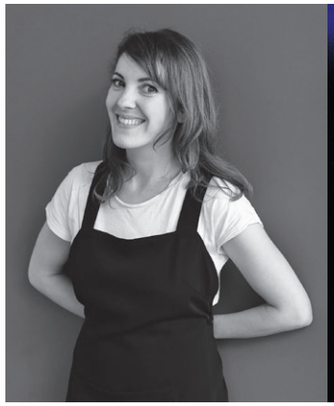
# Une Nuit (presque) Blanche...

... avec Schwarzie dans tous ses états et l'incontournable et indispensable glace chez Ernest entre deux projections, histoire de tenir le coup !

LE CINÉMA TUE !!
3.7.17

DE LA ROCHELLE
30 JUIN - 9 JUILLET
2017

Andreï,
Michelangelo,
Alfred,
Akira,
Vittorio,
Sidney.



## Le 45e Festival International du Film de La Rochelle, c'était...

**201** films présentés

**347** projections

**9** soirées exceptionnelles

**161** longs métrages

**40** courts & moyens métrages

**2** concerts

**7** leçons de cinéma

**1** leçon de musique

**3** expositions

**18** ciné-concerts

**90 072** spectateurs

**110** invités

**14** écrans



Le Festival est une association rochelaise où les administrateurs s'investissent toute l'année pour ouvrir le Festival au plus grand nombre et relayer l'équipe professionnelle.

Ce petit magazine vous est offert par l'association du Festival, qui remercie toutes les plumes qui ont contribué à la rédaction de ce numéro.

**Thierry Bedon**
Secrétaire Général

**Danièle Blanchard**

**Daniel Burg**
Vice-Président

**Marie-Claude Castaing**

**François Durand**
Trésorier adjoint

**Yves Francillon**
Secrétaire Général adjoint

**Paul Ghézi**
Président

**Pierre Guillard**

**Florence Henneresse**
Vice-Présidente

**Alain Le Hors**
Trésorier

**Alain Pétiniaud**

**Lionel Tromelin**

**Pour adhérer ou écrire un article, contactez :**
L'association du Festival International du Film de La Rochelle, 10 quai Georges-Simenon 17000 La Rochelle

**Derrière l'écran** est le magazine de l'association du Festival International du Film de La Rochelle
*Directeur de la publication :* Paul Ghézi
*Rédactrice en chef :* Florence Henneresse
*Secrétaires de rédaction :* Thierry Bedon et Marie-Claude Castaing
*Rédacteurs :* Thierry Bedon, Daniel Burg, Ambre Benier, Clélia Delevoye, Euzéby Thomas, Coline Drouhaud, Juliette Cartallier, Bérénice Romieux, Yves Francillon, Paul Ghézi, Florence Henneresse,
avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault
*Photographes :* Alain Le Hors, Philippe Lebruman, Jean-Michel Sicot, les lycéens du blog Au Cœur du Festival, FIFLR
*Iconographie* avec la collaboration de Sophie Mirouze
*Maquette et mise en page :* Studio graphique IROKWA - www.iro-imprimeur.com
*Imprimeur partenaire :* IRO – *ISSN :* en cours – *Tirage :* 2000 exemplaires - *Parution :* Janvier 2018 - 2 numéros par an

## Remerciements

Le Festival International du Film de La Rochelle, engagé depuis 45 ans, poursuit sa mission première, organiser une grande fête du cinéma, pour tous les publics. Ceci n'est possible que grâce au soutien de tous nos partenaires, aux partenariats et aux subventions qui nous sont accordées. Dans un temps où la Culture et sa transmission sont si importantes, nous les remercions, leur renouvelons toute notre reconnaissance, et leur assurons la poursuite de nos engagements, à savoir ouvrir le Cinéma au plus grand nombre.

La Ville de La Rochelle, son maire Jean-François Fountaine, Arnaud Jaulin, adjoint à La Culture, Marion Pichot, conseillère municipale et leur équipe,
Le Conseil Départemental de Charente-Maritime, son Président Dominique Bussereau et son équipe,
La Région Nouvelle-Aquitaine, son Président Alain Rousset et son équipe,
Régie Cinéma pour la Région Nouvelle-Aquitaine et Pascal Pérennès,
La régie Cinéma d'Angoulême, le Ministère de la Culture et de la Communication,
Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, sa Présidente Frédérique Bredin et Daphné Bruneau,
Europe Creative Programme MEDIA de la Commission Européenne,

La DRAC, son Directeur Régional Arnaud Littardi, Nathalie Benhamou et Sylvie Duvigneau, pour les projets de cette année,
L'Institut Français, la Commission Européenne (Europe Creative MEDIA),

Le Commissariat Général à l'ÉgalitÉ du Territoire, la Communauté d'agglomération de La Rochelle,
L' Institut français, Saison de la Colombie, l'Ambassade d'Israël en France, l'Institut Suédois,
L'Ambassade de Finlande, l'Office National du Film du Canada, la Délégation Générale du Québec, Sodec ,OFQJ,

La CCAS - CMCAS de La Rochelle, la Sacem, Copie privée, la Fondation Fier de nos quartiers, Engie, le Crédit Coopératif, Gaumont, Tamasa,

Studio Canal, Château Le Puy, Cristal publishing, Eco Concession La Rochelle, LEA Nature, Thé des écrivains, E-Media, Soram, Ernest le Glacier, Hachette,

La Coursive, Franck Becker et Jacky Marchand, Florence Simonet et leur équipe, qui nous accueillent chaque année avec une disponibilité sans faille, le Centre Intermondes, son Président Guy Martinière et Sarah Doignon,
La Sirène, Daniel Joulin et David Fourrier, le Muséum d'Histoire Naturelle, sa conservatrice Elise Patole-Edoumba,
la Médiathèque Michel-Crépeau et les Médiathèques de la ville de La Rochelle, Villeneuve-les-Salines, Laleu,
La Pallice et La Rossignolette-Mireuil, la Ludothèque de Villeneuve-les-Salines, l'Aquarium de La Rochelle,
la Cinémathèque du Luxembourg, la Cinémathèque française, NEF Animation, le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, l'Université de La Rochelle , l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3,

L'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, la Mairie de Saint-Martin-de-Ré, la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, l'Abbaye de Saint-Jean d'Angély, ACID, ADEI 17, ADRC, AFCAE, Allianz, l'Association Parler français, l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, AVF, Cognac Bache-Gabrielsen, La Belle du Gabut, CCN de La Rochelle/Cie Accrorap, Cinécim, la Cinetek, le Centre Social de Villeneuve-les-Salines, le Cinéma Le Gallia (Saintes), Le Cinématographe (Nantes), le Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, les Collections Claude Bouniq, le Comité National du Pineau des Charentes, le Comité de quartier de la préfecture, Le Comptoir, le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, CREADOC, DCP Création, DIRECT, Ecla, Les Eclats Pôle artistique pour la Danse contemporaine en Nouvelle-Aquitaine, l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, EMCA, l'EHPAD Le Plessis, Filmair Services, Les Films du Losange, GNCR, Horizon Habitat jeunes, l'Imprimerie IRO et Fabrice Faure, La Poste, la Librairie Les Saisons et Stéphane Emond, Lobster Films, le Lycée Dautet, le Lycée Valin, la Maison de quartier de Port-Neuf, Mission Locale (Garantie Jeunes), Passeurs d'Images, Pianos et Vents, le Port Atlantique de La Rochelle, Positif, la RTCR, SCARE, le Site de traitement des eaux de Port-Neuf, le Studio Un Poil Court, Trafic Image, Vive le vélo, V.O.

Nos amis journalistes de La Rochelle : Sud-Ouest, France 3 Atlantique et France Bleu La Rochelle et nos partenaires nationaux : Libération, Les Inrockuptibles, France Culture, Sens critique, Universcine, Ciné+, Télérama sorties, Les Cahiers du Cinéma.

L'association du Festival International du Film de La Rochelle

ze bar
cave à manger
vins naturels

3, rue de la Chaîne - 17000 Rochelle - 05 46 07 05 15

Nous vous donnons rendez-vous
pour la 46e édition qui aura lieu
du 29 juin au 8 juillet 2018,
avec au programme deux rétrospectives :
Ingmar Bergman et Robert Bresson !

Impression iro 05 46 30 29 29 - PEFC/10-31-1371

Retrouvez la programmation complète sur le site du Festival : **www.festival-larochelle.org**